

Entretien avec Yto Barrada

Propos recueillis par Clément Dirié, avril 2023

Vous aimez bien travailler avec des règles.

Les jeux sans règles et les règles sans jeu. Les règles m'intéressent lorsqu'elles agissent comme des obstacles et permettent de sauter, de passer en dessous, de faire un pas de côté, de tomber. Les règles créent une sorte de construction dans l'espace à laquelle la pensée peut s'adosser. J'aime bien m'adosser à quelque chose qui existe déjà, que ce soit une chose trouvée, un mot, une expression, une histoire. L'avantage de se donner des règles, c'est qu'il est possible d'y échapper. J'aime bien les contraintes. J'ai finalement beaucoup plus de liberté quand j'ai des contraintes. De toutes façons, je ne pense pas que la liberté absolue existe vraiment. Il y a toujours un temps, une date de rendu (la « deadline »), un lieu. Chez moi, les projets sont poreux et prennent du temps. J'aimerais pouvoir les déployer sans jamais les figer.

Les premières notions qui viennent à l'esprit pour parler de votre travail sont l'apprentissage, les savoir-faire, la reprise des traditions. Il semble néanmoins que ce qui vous intéresse surtout, c'est d'être au niveau des objets, des gestes, des noms, au niveau de la culture matérielle, du sensible.

Absolument. Cela consiste à être de plain-pied avec les mots et le langage. Être étrangère – comme c'est mon cas à New York –, c'est une manière de s'entendre beaucoup plus. Il y a une prégnance de toutes ces choses qui sont silencieuses quand tu es chez toi et qui deviennent alors bruyantes, visibles dans leur étrangeté. Pour moi, la culture matérielle va de pair avec le langage. En étudiant la manière dont sont fabriqués les tissus, les couleurs, des mots nouveaux apparaissent en permanence. Mon quotidien d'artiste, c'est d'apprendre tout le temps: des techniques, des recettes, des manières de tisser, le vocabulaire précis d'un artisanat ou d'une science, d'une conversation avec Marcel Bénabou, membre de l'Oulipo. Je peux décoller avec n'importe quoi. Il s'agit de créer des échos, d'établir des rapports entre des univers, des vocabulaires. Mon intérêt pour le langage réside dans sa capacité à nous faire penser des choses impensables auparavant, à donner corps à des solutions matérielles, tactiles, poétiques.

Vous aimez décrire le rôle de l'artiste comme cette capacité à déployer et connecter les choses entre elles.

C'est surtout son super pouvoir. L'artiste fait des liens en permanence, tout comme l'enfant. Il s'agit d'établir des relations entre des mondes, de créer des libres associations qui font sens. Ces liens entre les choses forment une toile invisible, un filet de protection qui préexiste et que tu actives, à la manière dont le philosophe Hartmut Rosa décrit la « pédagogie de la résonance » en évoquant le sourire qui illumine le visage d'un enfant quand il comprend subitement quelque chose qui lui échappait. Je chéris ces moments magiques où les choses se mettent à faire sens, presque malgré soi mais définitivement pour soi.

Yto Barrada

Née en 1971 à Paris, Yto Barrada vit et travaille à New York.

Depuis plus de 20 ans, sa pratique multidisciplinaire – films, installations, sculptures, œuvres textiles, publications, photographies, projets *in situ* – explore faits culturels et histoires subalternes, stratégies de résistance et de désobéissance, récits historiques et processus naturels, transmission des savoir-faire et modalités de collecte. Menant ses projets sur le long cours, souvent en collaboration avec d'autres artistes, des amatrices et des amateurs, des expertes et des experts, elle s'est successivement intéressée à la botanique comme politique et géographie, à l'histoire de l'éducation, à l'économie des fossiles préhistoriques, aux liens postcoloniaux entre le Maroc et l'Occident ou à une relecture de l'histoire des avant-gardes picturales abstraites pour proposer une vision alternative de la modernité. Les ressources ludiques du langage, les dynamiques de la traduction, les infinies possibilités de l'imprimé occupent une place de choix dans sa pratique.

En 2006, Yto Barrada cofonde la Cinémathèque de Tanger, lieu unique en Afrique pour la préservation et la diffusion cinématographique. Toujours à Tanger, elle vient de fonder The Mothership, un centre de recherche et de résidence consacré au textile et à l'art et la science des teintures naturelles.

Yto Barrada est lauréate du Mario Merz Prize (2022), du Abraaj Group Art Prize (2015) et du Deutsche Guggenheim Artist of the Year Award (2011). Elle est représentée par les galeries Pace, Sfeir-Semler (Beyrouth & Hambourg) et Polaris (Paris).

ytobarrada.com



festival-automne.com | 01 53 45 17 17

Partenaires médias du Festival d'Automne

arte

Le Monde

Télérama

TRANSFUCE

culture

intër

musique

Vous ne faites pas qu'apprendre. Vous mettez également en place des outils, collectifs, pour assouvir votre curiosité. Je pense à la Cinémathèque de Tanger et à The Mothership. Pourquoi créer de tels lieux ?

C'est une ruse pour pousser les dispositifs jusqu'à leur terme en s'engageant publiquement. Si je ne fais quelque chose que pour moi, je peux facilement l'annuler. Parfois, la conceptualisation d'un projet est plus intéressante que sa mise en œuvre. Après la Cinémathèque de Tanger que j'ai co-fondée en 2006, nous avons récemment créé The Mothership (« Le Vaisseau-mère »), un laboratoire-résidence organisé autour d'un jardin de plantes tinctoriales. C'est un endroit pour imaginer des solutions collectives autour de questions liées à l'écoféminisme, à la préservation de savoir-faire partagés, à la biodiversité particulière de cette zone frontière entre Méditerranée et Atlantique, à la collecte et au catalogage. Contrairement aux campagnes coloniales qui visaient à l'exploitation du territoire, il s'agit pour nous d'inventorier ce qui nous a échappé. La devise de The Mothership pourrait être cette phrase de la poète mojave Natalie Diaz: « le futur est indigène ».

À l'autre bout du fil, il y a New York, notamment la chambre 503 de l'Hôtel Chelsea où l'artiste Bettina a vécu près de cinq décennies.

Bien que recluse à l'Hôtel Chelsea, Bettina (1927-2021) avait beaucoup voyagé. Elle avait fait sens de l'absurdité du monde en se trouvant un espace à elle pour vivre et créer, comme artiste et designer textile. La première chose qui m'a conquise chez elle, c'est son humour cinglant et la conscience de sa propre valeur. J'ai ensuite découvert sa rage, son histoire familiale de fille d'émigrés juifs, sa volonté de s'extraire de son milieu. Il y eut aussi la déflagration que représente, en 1966, l'incendie de son atelier dans lequel tout disparaît. Elle décide alors de se réinventer, s'installe à l'hôtel et recommence à zéro. Ma rencontre avec Bettina, c'est également la découverte de l'œuvre d'une autodidacte incroyable qui vaut celle de tous les artistes de sa génération. Évidemment, il y a de nombreux points communs entre nos deux pratiques. Dans mon studio de New York, je travaille entourée de ses œuvres et de toutes ses boîtes d'archives.

Un jeu qui est aussi une règle pour terminer. Voici deux expressions auxquelles répondre très vite. Moustique de l'Estrapade ?

Ce serait mon nom de strip-teaseuse si l'on suit cette règle d'ajouter le nom de son premier animal de compagnie à son adresse de naissance. Moustique était le nom de mon chien mort de la rage. Je suis née rue de l'Estrapade à Paris – à dix minutes à pied de mon exposition *Solidité lumière* à Césure. J'adore les déguisements, les costumes, la taxinomie, le pouvoir des noms et des identités que l'on se choisit.

Un second: « faux-guide ».

Bettina est le faux-guide de New York et moi celui de Tanger. Le faux-guide, c'est cette canaille magnifique, créative et inquiétante, qui invente sa propre économie, qui doit convaincre en quinze minutes les touristes qui débarquent du bus ou du ferry et veulent goûter à un instantané d'authenticité. En ce moment, je réfléchis à une performance qui consisterait en une visite tous les jours différente de mes expositions: une visite politique et des matériaux le lundi, une visite « abstraction » le mardi, une visite chromatique et décorative le mercredi, une visite « langage et poésie » le jeudi, une visite « sons et odeurs » le vendredi, etc. Le guide devrait tirer au sort le thème de chaque visite et s'y tenir.

Commissariat, Clément Dirié
Scénographe, Mira Van den Neste

Production Festival d'Automne à Paris, en collaboration avec Césure et le centre d'art Immanence. Avec le concours des galeries Pace Gallery; Galerie Polaris, Paris; Sfeir-Semler Gallery, Beyrouth & Hambourg

Avec le soutien de Sylvie Winckler et du Fonds Meyer Louis-Dreyfus
Avec le soutien additionnel de Nicoletta Fiorucci pour la *Carte blanche Cinémathèque de Tanger*

Du 19 octobre au 25 novembre, à l'occasion du Festival d'Automne à Paris, la Galerie Polaris présente l'exposition *Charade (Vingt ans après)* qui réunit les œuvres de Yto Barrada, Marie Muraccione, Elodie Pong, Irina Prentice, Christine Rohmer et Laurent Védrine.
Galerie Polaris, 15, rue des Arquebusiers, 75003 Paris.

CÉSURE *Solidité lumière*

13, rue Santeuil – 75005 Paris
Dim. 15 octobre au dim. 26 novembre 2023
Mer. sam. et dim. 13h à 19h, jeu. et ven. 13h à 21h
Lun. 16 au dim. 22 octobre de 13h à 21h
Gratuit / cesure.paris

IMMANENCE *Balcon Bettina*

21, avenue du Maine – 75015 Paris
Mer. 11 octobre au sam. 16 décembre 2023
Mer. au sam. 13h à 19h / Lun. 16 au dim. 22 octobre de 13h à 21h
Gratuit / art-immanence.org

Carte blanche Cinémathèque de Tanger

170, boulevard de Magenta – 75010 Paris
Lun. 9 octobre 20h / Séance inaugurale
Informations et réservation: cinemalouxor.fr

GRAND ACTION
5, rue des Écoles – 75005 Paris
Lun. 20 novembre au lun. 18 décembre 2023
Lun. 20 et 27 novembre, 4, 11 et 18 décembre 20h
Informations et réservation: legrandaction.com

Image de couverture © Yto Barrada, *Untitled (After Stella, Sidi Ifni VI)*, 2023. Courtesy Pace Gallery

YTO BARRADA

FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

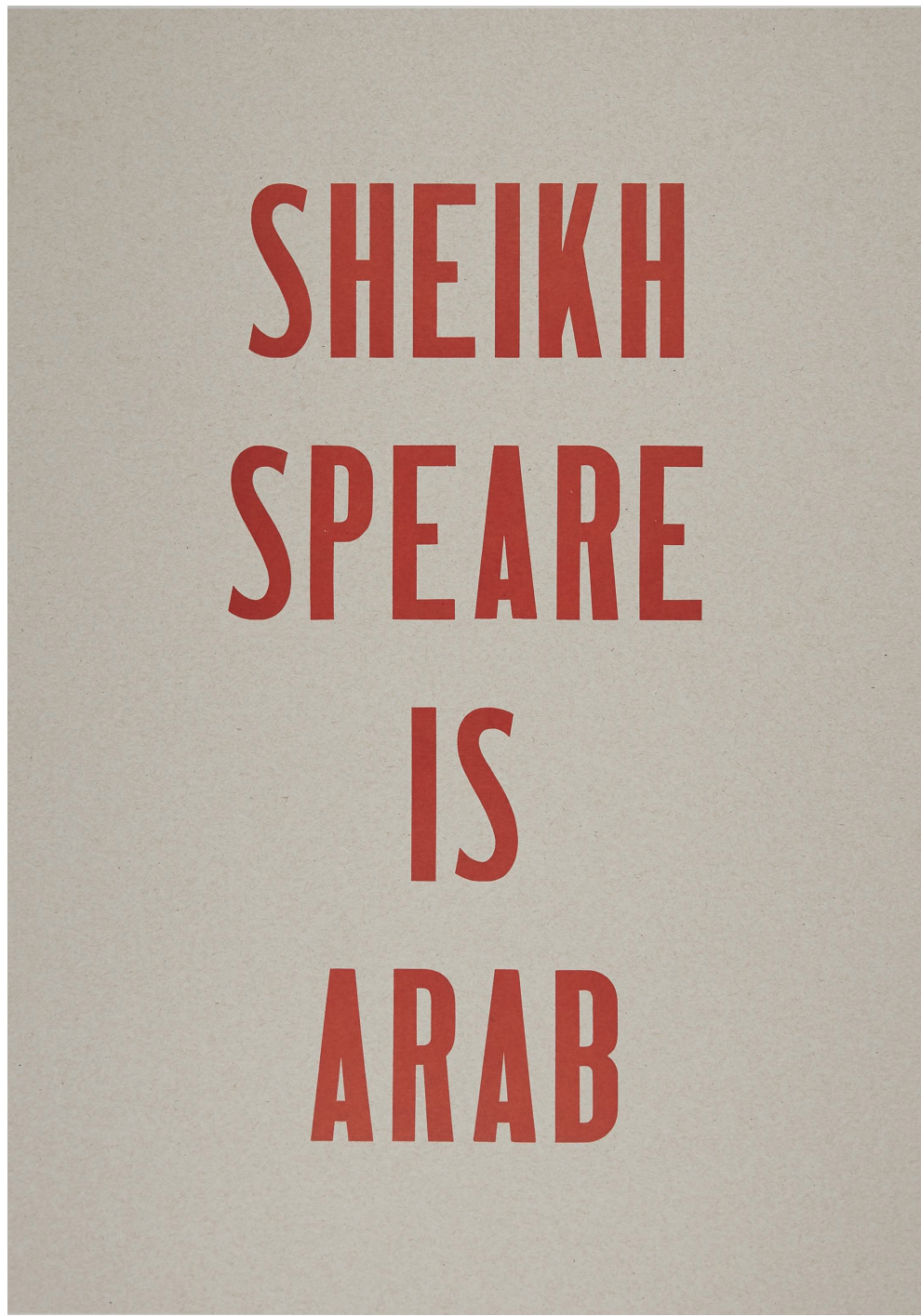


Carte blanche Cinémathèque de Tanger
Louxor – Palais du cinéma / 9 oct.
Le Grand Action / 20 nov. > 18 déc.

Balcon Bettina
Immanence / 11 oct. > 16 déc.

Solidité lumière
Césure / 15 oct. > 26 nov.

En 2023, Yto Barrada est l'invitée du Festival d'Automne pour les arts visuels. Née en 1971 à Paris, vivant à New York, elle propose un projet en trois volets, emblématique de sa pratique internationalement reconnue. Intitulée *Solidité lumière*, une exposition monographique réunit à Césure œuvres récentes et inédites explorant les notions de jeu, de matérialité et de transmission. En tant que commissaire d'exposition, elle présente à Immanence *Balcon Bettina*, la première exposition à Paris dédiée à Bettina Grossman (1927-2021). Enfin, une *Carte blanche Cinémathèque de Tanger* offre au Louxor et au Grand Action une sélection de films, réalisés entre 1934 et 2019, choisis par l'artiste, co-fondatrice de la Cinémathèque de Tanger.



Balcon Bettina 11 oct. > 16 déc.

Immanence

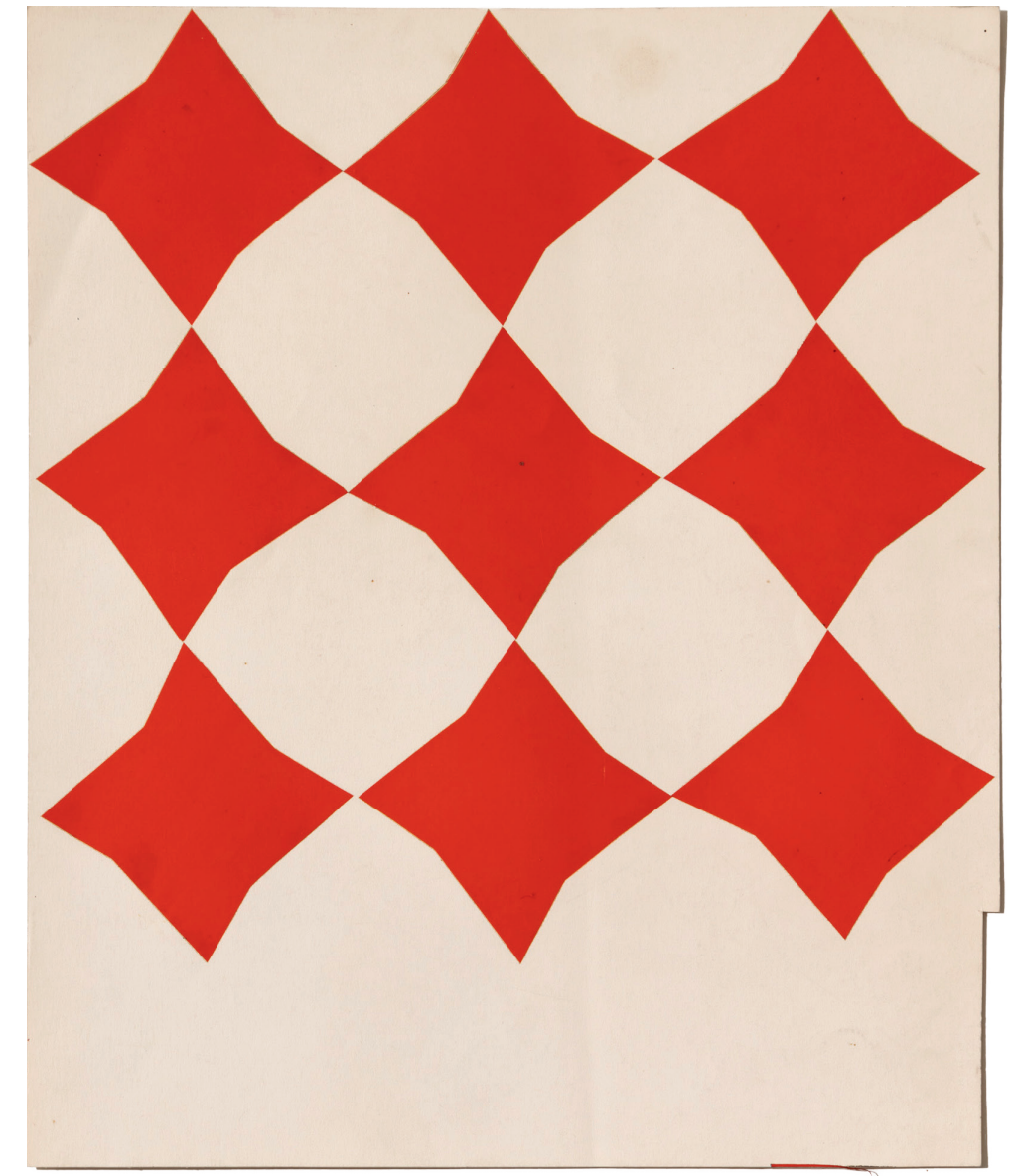
Première présentation à Paris de l'œuvre de Bettina (1927-2021, née Bettina Grossman), cette exposition témoigne de l'admiration de Yto Barrada pour la pratique hypnotique et autodidacte de cette artiste rare, figure « excentrique » du New York des années 1970-1980. Depuis leur rencontre en 2015, elle se consacre à la reconnaissance et l'archivage de son œuvre polymorphe, très peu visible jusqu'à la fin des années 2010 si ce n'est lors d'une exposition à la célèbre OK Harris Gallery (New York) en 1980. En 2022, en collaboration avec Gregor Huber, Yto Barrada publie la première monographie sur Bettina (Atelier EXB) à l'occasion des Rencontres de la photographie d'Arles.

Recluse à l'Hôtel Chelsea depuis 1972, suite à l'incendie en 1966 de son atelier new-yorkais qui détruisit toute sa production – notamment celle de ses années européennes –, Bettina a élaboré, à l'abri des regards, un corpus singulier et prolixe composé de séries photographiques processuelles, de sculptures et films conceptuels, de dessins et de partitions textuelles. « La seule façon de faire de si belles choses, c'est de se couper de la réalité, de ses amis, du présent désordonné. Quand vous vous isolez, vous permettez à l'énergie divine de circuler », affirmait-elle. Elle est l'auteure d'une œuvre puissamment visuelle, à la fois rigoureuse et géométrique, transcendante et poétique, en prise directe avec les avant-gardes du XX^e siècle. Pour l'un de ses principaux corpus intitulé *The Fifth Point of the Compass/New York From A to Z, Studies in Random Constant, Fixed Focus-Time Lapse* (1977-1985), elle photographie les passantes et passants depuis le balcon de sa chambre au cinquième étage de l'Hôtel Chelsea puis organise les milliers de clichés en fonction de catégories diverses (rouge, pluie, vélos, lecteur, etc.), donnant ainsi forme à une fascinante grammaire urbaine.

L'exposition présente un ensemble représentatif des nombreuses pratiques de l'artiste – film, photographies, sculptures, œuvres sur papier, peintures au scotch, collections de mots – mais aussi des vitraux et une tapisserie réalisés au début des années 1970, récemment retrouvés et montrés ici pour la première fois. Née et élevée à New York, Bettina vécut une première fois en Europe entre 1957 et 1965 où elle collabora notamment avec Knoll Associates, Liberty et la William Morris Society, puis une seconde fois en 1970-1972 où elle travailla alors avec les ateliers Loire (vitraux) et Pinton (tapisserie). Quand elle vivait à Paris, Bettina résidait boulevard Raspail, non loin du centre d'art Immanence.

Pour en savoir plus : projection le lundi 27 novembre au Grand Action du film *Girl with Black Balloons* (2011, 59') de Corinne van der Borch, en présence de la réalisatrice.

Remerciements : Ateliers Loire, Lèves ; Ateliers Pinton, Aubusson/Paris ; Marina Caron ; Ulrik Gallery, New York
Image : Bettina, série « Paintings with Tape », n. d., adhésif sur papier, 47,5 x 40 cm ; courtesy The Estate of Bettina & Ulrik Gallery, New York ; photo : Charles Benton



Solidité lumière 15 oct. > 26 nov.

Césure

Conçue spécifiquement pour le grand plateau de Césure, site de l'ancienne bibliothèque universitaire de Paris-3, l'exposition *Solidité lumière* propose un paysage ouvert réunissant œuvres récentes et productions nouvelles de Yto Barrada. Il y est question, entre autres, de revisiter le modernisme, de l'art des radeaux et de la dérive, d'établir des règles ou de s'en affranchir, de tester la résistance des couleurs (leur « solidité lumière ») et d'étudier les métamorphoses des fleurs.

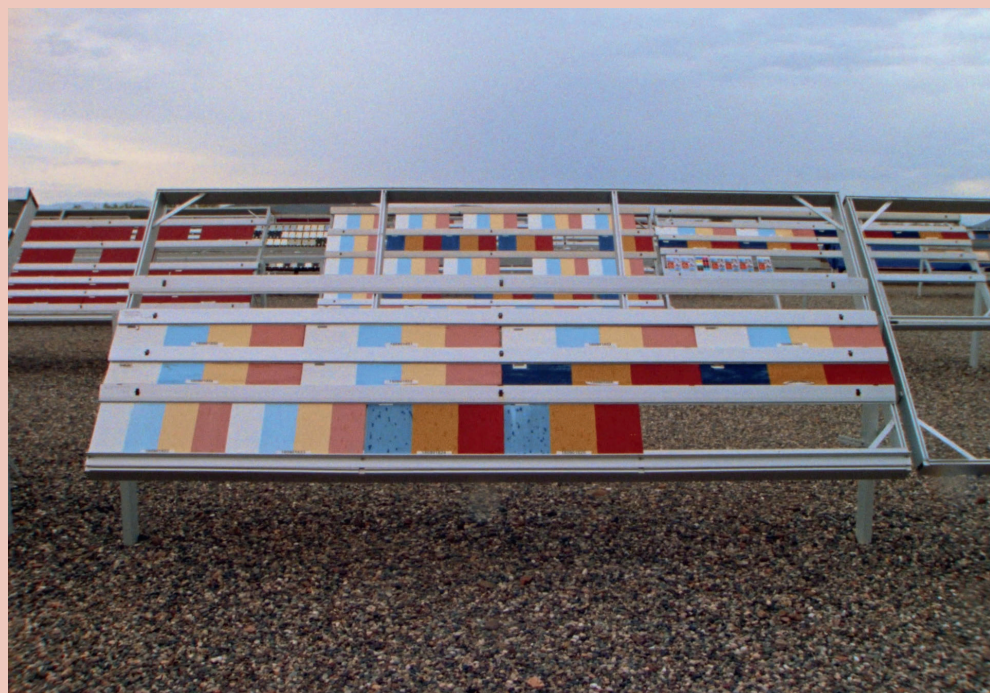
Au centre de l'espace, à parcourir comme un terrain de jeu, un ensemble suggestif d'œuvres sculpturales – le moulage d'un squelette de dinosaure découvert au Maroc, un lit-radeau en provenance de Tanger, un paravent rose aux rayures bayadères, des casiers à crustacés dont l'assemblage est inspiré par un séjour de l'artiste sur l'île Tangier Island (Virginie, États-Unis) et des tapis devenus diagrammes émotionnels – explore et met en scène les notions de création, de transmission et nos multiples rapports au temps. À proximité, le film *A Day Is A Day* (« Un jour est un jour », 2022) éclaire la signification du titre de l'exposition. Il « documente » les activités à la fois très techniques et un brin surréalistes de deux entreprises, situées à Miami et Phoenix, spécialisées dans la mesure de la résistance des couleurs et textiles à la lumière du soleil et au climat. Sur la verrière de l'espace, un geste apparenté est effectué avec du blanc de Meudon, naturel et teinté. La couleur et la lumière comme instruments pour mesurer le temps.

Issu de la série « After Stella » initiée en 2018, notamment réalisée à partir de teintures mises au point à The Mothership (Tanger), un ensemble d'œuvres textiles revient sur l'histoire du modernisme en associant des motifs inspirés des peintures géométriques réalisées par l'artiste américain Frank Stella (*1936) dans les années 1960 – dont certains titres arborent des noms de villes marocaines –, avec un processus de production issu de savoir-faire et techniques (la couture, la teinture) longtemps marginalisés et exclus du canon moderniste. La couleur et le pigment comme outil de réécriture de l'histoire.

Enfin, un dernier ensemble réunit photographies, collages, sculptures et posters pour proposer de nouvelles grammaires formelles, chromatiques, éducatives et linguistiques. Échantillons et abécédaires, jeux de mots et de matières, esquisses et exercices à la Fröbel, répertoires et pièces de puzzle soulignent l'intérêt de Yto Barrada pour la culture matérielle, la taxonomie, les processus de production et d'apprentissage collectifs ainsi que la pédagogie par l'expérimentation.

Remerciements : Marcel Bénabou, Césure, Mira Van den Neste

Images : *A Day Is A Day*, 2022, film 16mm, 20' ; courtesy de l'artiste, Pace Gallery et Sfeir-Semler Gallery ; *A Day Is A Day*, 2020, paravent, coton et teintures naturelles, 195,6 x 91,4 cm chaque panneau ; courtesy de l'artiste et Pace Gallery
Sheikh Speare Is Arab, 2019, impression typographique, 63,5 x 48,3 cm ; courtesy de l'artiste et Pace Gallery



Carte blanche Cinémathèque de Tanger 9 oct. / 20 nov. > 18 déc.

Louxor & Grand Action

En parallèle de ses expositions, Yto Barrada propose un festival de films conçu en partenariat avec la Cinémathèque de Tanger, institution qu'elle a co-fondée en 2006 en redonnant vie à un ancien cinéma situé au cœur de Tanger. La programmation se déploie selon plusieurs axes : deux films dont *Tanger* est tout à la fois le cadre et le sujet, entre son passé mythique et marginal et les réalités économiques et sociales d'aujourd'hui (séances du 9 octobre et du 20 novembre) ; deux films en résonance avec la programmation du Festival d'Automne, célébrant la liberté – et le prix à payer – des créatrices en France et aux États-Unis des années 1970 à aujourd'hui (séances du 27 novembre et 11 décembre) ; deux films qui font le grand écart entre le Maroc de la colonisation française et celui des luttes citoyennes contemporaines (séances du 4 et 18 décembre).



Programme Carte blanche Cinémathèque de Tanger

Lundi 9 octobre, 20h, Louxor

Projection de *Sur la planche* de Leïla Kilani (2012, 1h46), précédé de *A Guide to Trees for Governors and Gardeners* de Yto Barrada (2014, 4')
 En présence de Yto Barrada

Lundi 20 novembre, 20h, Grand Action

Projection de *Fantômes de Tanger* d'Edgardo Cozarinsky (1990, 1h27), précédé de *Balcon Atlantico* de Hicham Falah (2003, 20 minutes)
 En présence de Hicham Falah, directeur de la Cinémathèque de Tanger

Lundi 27 novembre, 20h, Grand Action

Projection de *Girl with Black Balloons* de Corinne van der Borch (2011, 59'), précédé de *Hand-Me-Downs* de Yto Barrada (2011, 15')
 En présence de Corinne van der Borch

Lundi 4 décembre, 20h, Grand Action

Projection de *Itto* de Jean-Benoît Lévy et Marie Epstein (1934, 1h57)
 Séance sous réserve

Lundi 11 décembre, 20h, Grand Action

Projection de *Sois belle et tais-toi* de Delphine Seyrig (1977, 1h55)
 En présence de Nicole Fernández Ferrer et Nataša Petrešin-Bachelez, commissaires de l'exposition *Défricheuses : féminismes, caméra au poing et archive en bandoulière*, Cité internationale des arts, Festival d'Automne 2023, jusqu'au 20 décembre.

Lundi 18 décembre, 20h, Grand Action

Projection de *Amussu* de Nadir Bouhmouch (2019, 99')
 En présence de Marie Pierre-Bouthier, programmatrice et maîtresse de conférences en Histoire et esthétique du cinéma documentaire, université de Picardie Jules-Verne, Amiens

Programme détaillé : festival-automne.com

Image : Courtesy Cinémathèque de Tanger